

cœurs libérés 16.11-18

Elle écoutait, et le Seigneur ouvrit son cœur...

L'Évangile de Jésus-Christ débarque en Europe, un petit pas pour Paul, Silas, Timothée et Luc, mais « un grand pas pour l'humanité » ! Leur séjour de *quelques jours* (qui a sans doute duré quelques semaines) permettra de jeter les bases de la première église européenne, celle de Philippiques. Pourtant, et cela est important, Luc n'insiste ni sur l'invasion de l'Europe ni même sur la mise en place de la communauté locale à Philippiques. Le passage qui relate ce qui s'est passé à Philippiques (les versets 11 à 40 du ch. 16) est consacré à des individus. Cela commence par la conversion de Lydie et termine par celle du géôlier en passant par la délivrance d'une petite esclave anonyme.

Pourquoi Luc s'intéresse-t-il tant aux personnes ? Parce que le Seigneur s'intéresse aux personnes ! Il n'est pas indifférent aux progrès de l'Évangile à travers les pays, les continents et le monde entier... mais pour ce qui concerne le salut, Dieu ne pense pas en termes de foules ou de populations. Il s'intéresse à l'individu, il connaît chacun avec ses désirs, ses aspirations, ses sentiments et ses questions. Il connaît chaque personne humaine, son travail, ses affaires, sa famille, ses déplacements... Et il sait exactement où trouver chacun. Comme Paul dira si bien dans son discours à Athènes : *Dieu invitait les hommes à le chercher, et à le trouver, peut-être, comme à tâtons*¹. Il connaît ceux qui le cherchent et même ceux qui le cherchent sans le savoir — et il fait aboutir leurs recherches.

Lydie ou le cœur qui s'ouvre

Comment se fait-il que Paul et Lydie se soient rencontrés un jour ? Nous avons vu comment Paul a entrepris un deuxième voyage missionnaire dans le but, tout d'abord, de *refaire le tour de toutes les villes où il avait annoncé la Parole du Seigneur et rendre visite aux frères pour voir ce qu'ils devenaient*². Nous avons découvert comment le Seigneur a empêché l'équipe missionnaire de pénétrer dans la province d'Asie, puis en Bithynie. Nous nous rappelons la vision nocturne qui a persuadé Paul et ses compagnons de se tourner vers la Macédoine. Nous pouvons en conclure que si Paul, Silas et les autres sont arrivés un jour à Philippiques, c'est que le Seigneur les y a conduits. Mais dans quel but ? Pourquoi toutes ses interventions divines ? Pour organiser une rencontre avec Lydie ! Bien sûr, le Seigneur avait en vue d'autres objectifs pour ses envoyés, en Macédoine et en Achaïe, mais le premier objectif était quand même le cœur de Lydie. Et, suivant sa stratégie habituelle, Paul s'est rendu à ce qui tenait lieu de synagogue, donc à ce lieu de prière au bord de la rivière. Nous comprenons donc pourquoi Paul et ses compagnons se trouvaient là, ce jour de sabbat. Mais comment se fait-il qu'ils y aient rencontré Lydie ?

Lydie n'était ni philippienne ni juive, elle n'était même pas européenne ! Elle était d'origine païenne et « asiatique », elle venait de Thyatire, ville de la province d'Asie, d'une région qui, à une époque plus reculée, s'appelait le royaume de Lydie (ce qui explique peut-être son prénom). Que faisait-elle à Philippiques ? Sa ville d'origine était connue pour sa production de teinture pourpre. Lydie était une femme d'affaires, marchande de pourpre, et c'est pour les besoins du commerce qu'elle s'est installée à Philippiques, une colonie romaine où il y avait une demande pour sa marchandise. Et il semble que ses affaires marchaient bien... En tout cas, elle avait une maison assez grande pour accueillir toute l'équipe de Paul. Mais rien de tout cela n'était le fruit du hasard ! Dieu qui détermine où nous devons habiter avait veillé sur sa naissance, sur son enfance, sur son choix de carrière, sur sa décision d'émigrer, sur son installation à Philippiques et sur la prospérité de ses affaires qui allait jouer un rôle important dans l'évangélisation de la région. Mais cela n'explique toujours pas comment elle a rencontré Paul... On imagine mal l'apôtre s'habiller de tissu pourpre !

¹ Actes 17.27

² Actes 15.36

D'une façon ou d'une autre (dont nous ignorons tout), à un moment donné, Lydie avait rejoint les adorateurs du vrai Dieu. Luc la désigne comme *craignant Dieu*, ce qui veut dire que, sans devenir juive, elle avait reconnu qu'il y a un seul Dieu et qu'il s'est révélé à Israël. Lydie cherchait le Dieu vivant et vrai, c'est pour cela qu'elle fréquentait le lieu de prière. Nous ne savons si elle était pleinement satisfaite par le judaïsme. Mais le Seigneur qui connaît les cœurs a vu sa recherche, a entendu ses prières et a envoyé ses messagers pour la rencontrer au bout d'un très long voyage.

Et Lydie a écouté ce que Paul avait à dire au sujet de Jésus-Christ. Le texte dit, en fait, non pas qu'elle a écouté, mais qu'elle *écoutait*. Cela dénote une sorte d'intensité d'écoute — elle persistait à écouter, persuadée qu'elle avait enfin trouvé ce qu'elle cherchait. ... *et le Seigneur ouvrit son cœur, de sorte qu'elle fut attentive (ou pour qu'elle s'attache³) à ce que disait Paul*. Ce qui lui est arrivé est difficile à expliquer à ceux qui n'ont jamais connu une telle expérience. Mais si vous avez été un jour éclairé par l'Esprit de Dieu qui vous a rempli de la certitude que vous écoutiez la Parole même de Dieu adressée directement à votre cœur, vous savez ce que Lydie a vécu ce jour-là.

Lydie a écouté, entendu et cru. Elle a placé sa confiance en Jésus et par lui elle est entrée en relation avec le Dieu qu'elle cherchait. Deux choses dans le récit viennent prouver l'authenticité de sa foi et de sa rencontre avec le Seigneur. Il y a d'abord son baptême. Cette manifestation publique de son engagement est importante. Cela ne coûte pas grand-chose de dire en privé : Jésus est Seigneur. Mais si Jésus est vraiment Seigneur de ma vie, je n'hésiterai pas à « signer » ouvertement mon engagement à le suivre par le moyen du baptême. Quelquefois on pense qu'il vaut mieux attendre que sa foi soit plus affermie avant de demander le baptême. Ce n'est pas comme ça que la Bible voit les choses ! En réalité, notre foi s'appuie sur notre confession publique pour s'affermir et progresser. Et le fait que d'autres de sa maison aient été baptisés en même temps montre que Lydie n'a pas perdu de temps pour partager sa foi.

La deuxième marque de l'authenticité de sa foi est son désir de mettre ses biens matériels au service de l'Évangile. Il est clair que ce n'est pas Paul qui a demandé à être hébergé chez Lydie, c'est Lydie qui a « contraint » Paul et ses compagnons à accepter son hospitalité ! Elle semble avoir compris spontanément ce que tant de chrétiens occidentaux ont du mal à saisir : tout lui venait de Dieu et donc **tout** revenait au Seigneur. Dès sa conversion, elle a compris qu'elle devait désormais gérer ses possessions pour Dieu et son œuvre et non plus pour sa propre satisfaction. La maison de Lydie est probablement devenue le premier lieu de rencontre de l'église naissante à Philippiques, et l'influence de Lydie se devine derrière le fait que l'église de Philippiques a été, par la suite, celle qui a soutenu régulièrement et fidèlement l'apôtre Paul pour lui permettre de porter plus loin la bonne nouvelle⁴. Que Dieu nous aide à vivre comme de bons gérants de ce qu'il nous a confié et à investir généreusement dans l'œuvre du Seigneur — c'est le seul investissement qui produit des résultats éternels !

Le Seigneur a sauvé Lydie, pour son bien — mais aussi pour le bien des autres. Il s'est intéressé à un individu, Lydie, mais pour l'incorporer à ses desseins de salut pour le monde entier. Si tu es un enfant de Dieu, il en va de même pour toi.

la servante ou le cœur qui souffre

La deuxième personne à laquelle s'intéresse le récit est une petite esclave anonyme. Contrairement à Lydie qui était libre, indépendante et aisée, cette fille ne possède rien — sa **vie** ne lui appartient pas. Elle est esclave, ce qui était la condition socio-économique d'une grande partie de la population de l'Empire à l'époque. Mais en plus, elle a un « don » pour « dire la bonne aventure » ou prédire l'avenir. Ce n'est pas un don de Dieu, mais plutôt un cadeau empoisonné de Satan. Déjà esclave de ses maîtres, elle se voyait encore dépossédée de sa voix, empruntée par un *esprit de divination*. Quelle misère ! En plus, ses maîtres exploitaient cette misère et se faisaient beaucoup d'argent en faisant payer ceux qui voulaient la consulter.

Nous n'avons aucun détail qui nous permettrait de comprendre comment elle en est arrivée là, quelle pouvait être sa part de responsabilité, etc. Apparemment, Paul n'a pas cherché à enquêter là-dessus. Mais il

³ NBS

⁴ Philippiens 4.15-16

a vu la misère de la jeune fille. La Parole de Dieu ne nous encourage pas à vouloir sonder les « profondeurs de Satan⁵ », à chercher à comprendre ou à expliquer l'emprise du mal sur un cœur humain. (C'est une chose horriblement incompréhensible...) Mais elle affirme que Jésus a autorité pour libérer les captifs du diable.

Luc laisse entendre que la malheureuse jeune fille s'est mise à « chercher » l'équipe missionnaire, suivant de près Paul et ses amis, les provoquant par ses paroles. Ce comportement est ambigu et difficile à interpréter. Est-ce la jeune fille qui appelle au secours ou l'esprit mauvais qui nargue les serviteurs de Dieu ? Probablement, « Les deux, mon capitaine ! »

Cette fille, bien connue des Philippiens, recommande les missionnaires à ses compatriotes, mais Paul la fait taire. Pourquoi l'apôtre a-t-il rejeté sa collaboration et sa bonne volonté œcuménique ? Il ne fait que suivre dans les traces de Jésus qui a aussi reçu ce genre de témoignage — et l'a systématiquement refusé⁶. Les disciples de Jésus ne peuvent pas accepter d'être recommandés par le pouvoir des ténèbres. Les esprits mauvais qui s'expriment à travers les médiums et autres spirites sont foncièrement hostiles au Seigneur. La déclaration de la petite esclave semble contenir un élément de vérité... mais elle est, en fait, on ne peut plus ambiguë. Pour un Juif, *Dieu très-haut* était un titre applicable au Dieu d'Israël, mais pour les païens philippiens ce titre pouvait aussi bien désigner le plus populaire de leurs idoles. Puis, elle dit que les missionnaires annoncent *une voie de salut*, mais Paul aurait plutôt dit **la** voie de salut. Et de quel salut parle-t-elle ? Par ses prédictions, la fille proposait le « salut » par rapport aux dangers qui guettaient ses contemporains (« N'allez pas à tel endroit ! », « Méfiez-vous de telle personne. », « Ne vous engagez pas dans cette entreprise. »). Ce n'était pas, et de loin, le salut de Dieu par Jésus-Christ, le salut éternel. Paul ne se laissera pas prendre pour un « collègue » de la jeune fille !

Mais, au-delà de la provocation d'un esprit au service de Satan, il y a en même temps l'appel au secours d'une jeune esclave tourmentée, d'un cœur qui souffre. L'être humain a été créé pour adorer Dieu et non pour servir de pantin aux forces du néant. Il y a ici une souffrance profonde, inimaginable. Et la compassion de Dieu pour cet individu tourmenté s'impose à l'apôtre et mène à une délivrance. La plupart de nos traductions disent que lorsque Paul est intervenu, il était *fatigué* ou *excédé*. Ces mots peuvent bien rendre compte de sa réaction à l'égard de l'esprit mauvais. Mais le mot employé veut aussi dire peiné, affligé, désolé et ces nuances s'appliquent à ce que l'apôtre ressentait vis-à-vis de la fille elle-même. Le fait qu'elle suive Paul jour après jour, n'était-ce pas au fond une façon de demander son aide ? En tout cas, l'apôtre est intervenu en affirmant l'autorité de Jésus-Christ sur toutes les puissances qui font souffrir les humains. La puissance de Jésus a rendu à la jeune fille sa pleine humanité. Les conséquences pour les serviteurs de Dieu seront dramatiques... mais la conséquence pour la petite esclave est une libération intérieure et un nouveau départ. Il n'y a pas de « cas » trop difficile pour le Seigneur. Jésus a encore autorité pour nous libérer de toutes les forces (pensées, habitudes, attitudes) qui tentent de nous opprimer... si nous l'appelons au secours.

Deux rencontres, deux individus, deux besoins, deux vies transformées par la puissance et la grâce de Dieu. Le Seigneur **nous** connaît, en tant que personnes, en tant qu'individus. Il sait tout, c'est vrai, mais mieux encore il peut tout et il veut notre bien. *Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.*⁷

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁵ Apocalypse 2.24

⁶ Voir, par exemple, Luc 4.34 : *Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.*(réponse de Jésus : *Tais-toi...*)

⁷ Matthieu 7.7